

CRFJ 16.01.2015

« Les judéo-espagnol(s) d'Orient : *djidy, djudy, djudezmo sefardi* ou *ladino*, plusieurs noms et plusieurs graphies pour une même langue »

Gaëlle Collin (Librairie Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris) :

Le judéo-espagnol, langue des descendants des Juifs expulsés d'Espagne 1492 et ayant trouvé refuge dans l'espace de l'Empire ottoman alors en formation.

En Espagne :

- Les Juifs parlent les différentes formes d'espagnol (castillan, aragonais, catalan)

Leurs écrits en espagnol sont rédigés en caractères latins ou en caractères hébreux. Y figurent des emprunts à l'hébreu.

- Textes en ladino vers le XIIIe siècle. Langue calque.

Le ladino ne se parle pas, c'est le résultat de la traduction mot-à-mot des textes hébreux ou araméens bibliques ou liturgiques faite par les rabbins dans les écoles juives d'Espagne. Traduction où, à un mot hébreu ou araméen déterminé, correspondait toujours le même mot espagnol. C'est en ladino qu'est rédigée la Bible de Ferrare (1553) inspiratrice de nombreuses bibles espagnoles chrétiennes.

La noche la esta / HaLayla HaZe (Cette nuit)

El anyo el vinyen / HaShana HaBaa (L'année prochaine)

Kada uno i uno / Kol Ehad veehad (Chacun)

Après 1492, migrations des Juifs espagnols

Près de 200 000 Juifs espagnols s'exilent vers le Portugal, le nord de l'Europe et tout le bassin méditerranéen.

Souvent ils s'intègrent aux communautés juives existantes et adoptent leur langue au bout d'un certain temps.

En revanche, dans le nord du Maroc et dans l'Empire ottoman alors en formation, ils maintiennent leur langue espagnole et l'imposent aux communautés juives antérieures.

Jusqu'en 1620, peu de différences entre l'espagnol de la Péninsule et celui des communautés juives expulsées. Puis on note que les systèmes phonologiques du castillan et du JE se séparent. Disparition des sifflantes que le judéo-espagnol conserve, apparition de la *jota* qui n'existe pas en judéo-espagnol. *Mesa / meza ; caja / casha*.

Exemple de verbes qui ne diphtonguent plus, *KERER, KONTAR*.

De + en + d'emprunts à l'hébreu (lexique, pluriel *-im, ladronimes*), emprunts au turc, souvent sous leur forme en grec. Emprunts turcs présents dans langues balkaniques, bulgare, serbo-croate, roumain, etc.

Le JE va plus loin en empruntant des verbes, en créant des calques syntaxiques du turc.

Fin XIXe siècle, forte **influence du français** par le biais des écoles de l'AIU. Réseau d'écoles fondé dans les années 1860 à Paris. Mission de délivrer une éducation moderne aux enfants juifs d'Orient et de leur faire adopter une langue de culture européenne. Interdiction de parler judéo-espagnol dans les cours de récréation. Dévalorisation du judéo-espagnol qui est alors considéré comme un jargon.

A la même époque, à partir de la fin du XIXe siècle, les **Judéo-espagnols redécouvrent l'Espagne** : des contacts ont lieu entre les intellectuels espagnols et les intellectuels judéo-espagnols (échange de correspondances, envoi de livres, de journaux). Influence de l'espagnol mène parfois certains auteurs à réinventer leur langue. Déstabilisation du judéo-espagnol au niveau lexical, phonologique, syntaxique. Ex. du verbe « pueder »

Naissance des états nations, nécessité de parler la langue du pays, d'enseigner dans les écoles juives la langue nationale. Exemple de la Turquie : 1923 naissance de la République turque, forte incitation des minorités à parler turc, campagne « Vatandaş turkçe konuş ! », 'Citoyen, parle turc !'

Toujours à la même période et surtout dans les années 1920 et 1930, **immigration massive** vers l'Europe (surtout la France), les Etats Unis, l'Amérique latine (dans une moindre mesure en Palestine).

La **Seconde Guerre mondiale** porte un coup fatale à la culture des Judéo-espagnols. Des communautés entières disparaissent dans la Shoah (Grèce, Macédoine, Thrace, Serbie, Croatie, Bosnie). Les Juifs de Bulgarie sont saufs mais immigreront à 90 % dès 1948 en Israël. Reste alors la communauté juive de Turquie, épargnée. Foyers de locuteurs en Turquie, en Israël, en France, Etats Unis, Argentine.

Graphies

Le ladino de la Biblia de Ferrara (1553) sera écrit en caractères latins, style gothique car destinée aux Marranes d'Espagne qui revenaient au judaïsme et ignoraient tout de l'hébreu.

Pentateuque de Constantinople, pentateuque polyglotte publié à Constantinople en 1547, faisant apparaître à côté de l'original hébreu une traduction en judéo-grec et en ladino caractères hébreux (carrés).

Graphies rencontrées jusqu'au début du XXe siècle pour la notation du judéo-espagnol :

IMPRIMÉS

- Caractères hébreux carrés
- Caractères hébreux dits de « Rachi »

MANUSCRITS

- Cursive orientale solitreo (courriers, livres de comptes, etc.)
- Cursive orientale rabbinique

A noter que l'on trouve quelques manuscrits et imprimés judéo-espagnols en caractères cyrilliques en Bulgarie au XIXe et XXe siècles. En Turquie, vers 1928, sur

l'ordre du nouveau pouvoir républicain de Mustapha Kemal, l'écriture latine se substitue à l'écriture arabe ; le judéo-espagnol emploie également de plus en plus l'alphabet latin et cet usage s'étend peu à peu à l'ensemble de l'espace judéo-espagnol.

Aujourd'hui, les Judéo-espagnols écrivent bien souvent le JE selon les normes graphiques de leur pays. Quatre grandes normes existent (toutes employant l'alphabet latin) : celle de l'association *Vidas Largas* du Professeur Haïm-Vidal Sephiha (France), celle du journal *Şalom* (Turquie), de la revue *Aki Yerushalayim* (Israël) et de la revue scientifique *Sefarad* (Espagne). C'est la norme défendue par la revue *Aki Yerushalayim* qui tend à s'imposer.